

Tirer le meilleur parti de notre époque

La mobilisation communautaire virtuelle dans les communautés autochtones et éloignées

Amanda Sheedy

Je voudrais exprimer ma gratitude aux dirigeant·e·s des Premières Nations qui ont participé aux trois ateliers ayant mené à la création du [Virtual Community Engagement Guide: A Toolkit for Hosting Online Community Engagement and Meetings in Rural, Remote and Indigenous Communities](#), ainsi qu'à [Nature United](#) pour avoir soutenu et rendu possible ce travail.

Introduction

C'est en 2009 que je me suis initiée à l'utilisation de plateformes virtuelles pour mobiliser les communautés et les impliquer dans un processus collaboratif. J'avais alors été embauchée pour coordonner un ambitieux projet visant à mobiliser les Canadien·ne·s et les dirigeant·e·s du mouvement alimentaire en vue de jeter les bases de la Politique alimentaire populaire. Grâce au vaste réseau que Cathleen Kneen a constitué alors qu'elle était présidente de [Sécurité alimentaire Canada — aujourd'hui devenu le Réseau pour une alimentation durable \(RAD\)](#) —, nous avons fait appel à plus d'une centaine de personnes (majoritairement des bénévoles) bien ancrées dans leur milieu pour organiser des discussions locales (que nous appelions « tables rondes ») au cours desquelles 3 500 Canadien·ne·s, membres de Premières Nations, Inuit·e·s, Métis·ses et nouveaux Canadien·ne·s ont exprimé leur désir de rendre le système alimentaire plus juste, plus durable et plus sain. Ces discussions ont mené à la rédaction de dix documents de réflexion décrivant une vision commune qui, encore aujourd'hui, guide le travail du RAD. Au bout de deux ans, nous sommes parvenus à faire de l'élaboration d'une politique alimentaire une priorité nationale, et pour une toute première fois, les cinq partis politiques fédéraux ont intégré cet aspect dans leur plateforme électorale lors du scrutin de 2011. L'impulsion donnée par ce mouvement populaire coordonné a permis de jeter les bases de la [Politique alimentaire pour le Canada](#), qui a été mise en place en 2019 en bénéficiant initialement d'un modeste financement. Cette expérience fut des plus exaltante, c'est le moins que l'on puisse dire!

Ce projet s'est déroulé avant l'apparition des plateformes Zoom, Microsoft Teams, Google Suite, Miro et des nombreux autres outils dont nous disposons aujourd'hui pour permettre la collaboration et la mobilisation virtuelles. Néanmoins, nous avons tenu d'innombrables visioconférences avec les parties prenantes du projet; géré des calendriers complexes et différentes versions de documents; et testé plusieurs façons de recueillir et d'échanger l'information générée lors de nos séances de mobilisation. En 2012, le rapporteur spécial des Nations unies sur le droit à l'alimentation a proposé de présenter au mouvement alimentaire les conclusions de sa mission au Canada. La visioconférence venait tout juste de voir le jour, mais nous avons malgré tout organisé notre premier événement « hybride » : n'offrant que 50 places, il a permis de regrouper 50 événements communautaires (organisés par plusieurs des dirigeant·e·s communautaires impliqués dans le projet de Politique alimentaire populaire) par l'entremise d'une plateforme en ligne. Avec peu de moyens, les employé·e·s et les bénévoles du RAD sont parvenus à mettre plus de 1 000 personnes en contact avec le rapporteur spécial des Nations unies, et à organiser 50 discussions communautaires au sujet du droit à l'alimentation au Canada.

Après avoir quitté le RAD il y a plusieurs années, j'ai eu l'honneur et le privilège d'agir comme consultante auprès de plusieurs organisations, nations et communautés autochtones (de Premières Nations et inuites). Mon rôle consistait à soutenir la mobilisation communautaire dans le but d'élaborer des politiques et des programmes. Cette expérience m'a révélé avec quelle détermination de nombreux peuples autochtones cherchent à impliquer tous les membres de la communauté (les personnes qui détiennent des connaissances, les aîné·e·s, les dirigeant·e·s, les jeunes, etc.) dans d'importants processus de planification. Pour certains de ces peuples, les lois traditionnelles nécessitent la collaboration, et guident cette manière inclusive de faire les choses qui est antérieure aux modalités et aux concepts sur lesquels se fonde mon propre travail. J'ai beaucoup appris de cette expérience, et je continue à le faire grâce aux personnes avec qui je travaille sur l'île de la Tortue. Dans cet article, je parle uniquement en mon nom, et je reconnais que d'autres personnes auront des points de vue et des avis différents sur la question.

J'ai beaucoup appris de cette expérience, et je continue à le faire grâce aux personnes avec qui je travaille sur l'île de la Tortue.

Mode d'emploi pour la mobilisation communautaire virtuelle

Mobiliser les communautés nordiques et éloignées exige énormément de temps, de ressources et de planification logistique. Ce ne sont pas toutes les communautés qui sont accessibles par voie terrestre, et lorsqu'elles le sont, les routes qui y mènent peuvent être saisonnières, dans un piteux état, ou difficiles à parcourir. Malgré ces obstacles, la détermination des communautés autochtones de se rassembler pour surmonter les défis continue d'être pour moi une intarissable source d'inspiration.

En 2018, j'ai été embauchée par la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik pour soutenir la mobilisation communautaire afin de guider l'élaboration de la Politique alimentaire régionale du Nunavik. Le Nunavik, qui est un territoire revendiqué par les Inuit·e·s situé dans le nord du Québec, compte 14 communautés uniquement accessibles par avion. Rassembler leurs membres et leurs dirigeant·e·s dans un même village a coûté entre 60 000 \$ et 100 000 \$ pour chacune des quatre rencontres organisées, sans compter le temps nécessaire pour organiser les vols et l'hébergement de 40 à 80 personnes. Et je ne parle pas des inévitables tempêtes qui retardent parfois les vols! La détermination des participant·e·s était impressionnante, y compris chez ceux d'entre eux qui ont généreusement consacré des journées entières à ces rassemblements pour donner vie à leur vision de l'avenir de l'alimentation dans leur région.

Mais ça, c'était avant la pandémie. Avant que nous soyons tous confinés dans nos maisons et qu'il ne soit plus possible de nous rassembler pour festoyer, discuter pendant des jours, ainsi que faire des plans et prendre des décisions ensemble.

Depuis 2020, de nombreuses communautés ont suspendu leurs efforts de mobilisation parce qu'elles ne pouvaient pas concevoir de tenir ces discussions sans que leurs membres puissent se rassembler en personne. Il était pourtant nécessaire de continuer à prendre des décisions et de poursuivre les discussions. La fracture numérique, qui est notamment due à un accès limité à Internet, une faible bande passante et un manque d'accès aux appareils informatiques, demeure un réel obstacle empêchant les membres des communautés éloignées de tenir des rencontres en ligne. Cependant, la nécessité a une fois de plus prouvé qu'elle est mère de l'invention. La COVID-19 et les contraintes imposées par celle-ci ont ouvert la voie à de nouvelles possibilités et à de nouveaux moyens de faire les choses qui, selon moi, risquent de modifier notre manière de concevoir et d'organiser la mobilisation.

LA FRACTURE NUMÉRIQUE



L'année dernière, Nature United m'a demandé d'animer une série d'ateliers avec des dirigeant-e-s de Premières Nations qui voulaient en apprendre davantage sur la manière d'impliquer les membres de leur communauté dans d'importantes discussions malgré la pandémie. Bien que nous ayons appris à utiliser Zoom et d'autres outils en ligne, la partie la plus intéressante de nos discussions ne portait pas sur les outils informatiques.

Que retenir de ces ateliers? Il suffit d'une touche de créativité et de planification pour que la mobilisation virtuelle permette de rassembler la communauté, d'instiller un sentiment de prise en charge lorsque nous en avons le plus besoin, et de continuer à faire progresser les projets. Ces ateliers ont ainsi été pour nous l'occasion d'intégrer dans notre travail virtuel quelques-uns des éléments de la mobilisation communautaire que nous préférons :

- Dans l'une des communautés, des repas ont été préparés et livrés au domicile de chacun des participant-e-s avant la rencontre, leur donnant ainsi l'occasion de manger ensemble. D'autres communautés ont fait la même chose avec du thé et des colis réconfort.
- Des prières ou une cérémonie nous permettant d'habiter notre corps et de nous relier au territoire sont d'excellents moyens de commencer nos rencontres.
- Se mettre en contact avec la culture et le territoire lors des rencontres peut être aussi simple que de demander aux gens de dire ce qui compte pour eux dans le cadre d'une ronde ou en commençant celles-ci dans leur langue.

Il suffit d'une touche de créativité et de planification pour que la mobilisation virtuelle permette de rassembler la communauté, d'instiller un sentiment de prise en charge lorsque nous en avons le plus besoin, et de continuer à faire progresser les projets.

Cinq pratiques judicieuses pour la mobilisation virtuelle des communautés autochtones, rurales et éloignées

Durant nos discussions, les cinq pratiques suivantes ont émergé :

Pratique judicieuse n° 1 : se mettre en contact avec le territoire et la culture. Pour les membres des Premières Nations, les Inuit-e-s et les Métis-ses, se rassembler est une importante occasion d'affirmer leur culture et de renforcer leur identité. En contexte virtuel, cela peut se faire en :

- Commençant les rencontres dans la langue de la communauté, ou encore par une cérémonie ou des prières.
- Cherchant à impliquer les aîné-e-s et en leur demandant conseil.

- c. Montrant des cartes, des photos ou des vidéos du territoire et des endroits dont vous parlez.
- d. Faisant place au territoire et à la culture, par exemple en abordant des sujets importants pour chaque personne lors des rondes.

Pratique judicieuse n° 2 : aménager un climat propice à l'entraide, à la guérison et aux relations. Les rencontres sont une occasion pour les gens de prendre soin les uns des autres, de panser les plaies du passé et de tisser des liens entre eux. Bien que cela puisse sembler compliqué, il est possible d'y parvenir virtuellement en :

- a. Adoptant une approche tenant compte des traumatismes lors des rencontres.
- b. Aménageant des pauses afin que les gens prennent soin d'eux et renouvellent leurs énergies.
- c. Donnant aux gens la possibilité et le temps de tisser des liens avec les autres, d'échanger et de participer (sans que cela leur soit imposé).
- d. Animant les rencontres avec bienveillance, patience et compassion.

Pratique judicieuse n° 3 : prendre les moyens nécessaires pour attirer des gens à vos rencontres. Vous aurez besoin d'être particulièrement convaincant·e afin que les gens assistent à vos rencontres Zoom, alors voici quelques astuces :

- a. Organisez les rencontres de sorte à parler des forces, pas des faiblesses.
- b. Faites preuve de clarté et utilisez un langage facile à comprendre.
- c. Offrez des prix de « présence » (même si les participant·e·s assistent aux rencontres à partir de chez eux).
- d. Invitez une personne connue à coanimer la rencontre ou à faire une présentation.

Pratique judicieuse n° 4 : faire en sorte que vos rencontres soient accessibles à tout le monde. Les gens peuvent contribuer aux discussions de différentes autres façons que par Zoom. Par exemple, afin de connaître le point de vue des aîné·e·s, vous pouvez demander aux jeunes de leur rendre visite ou de les appeler plutôt que d'essayer de les faire participer sur Zoom. Vous pouvez également tenir des rencontres « hybrides » (voir ci-dessous), ou suivre certains des conseils suivants :

- a. Offrez du soutien à la communauté ou aux familles afin que les gens participent aux rencontres en ligne.
- b. Offrez de la formation technique avant les rencontres (ex. : organisez un bingo en ligne une semaine avant les rencontres).
- c. Déterminez les difficultés techniques qu'éprouvent les gens et trouvez des solutions avec eux.
- d. Fournissez des outils informatiques aux personnes qui n'en ont pas (ex. : remettez une tablette prête à utiliser aux membres de la communauté avant chaque rencontre).
- e. Proposez aux gens différents moyens de contribuer (ex. : formation de petits groupes, clavardage, remise de vidéos avant les rencontres, etc.).

MODÈLE POUR LES RENCONTRES HYBRIDES

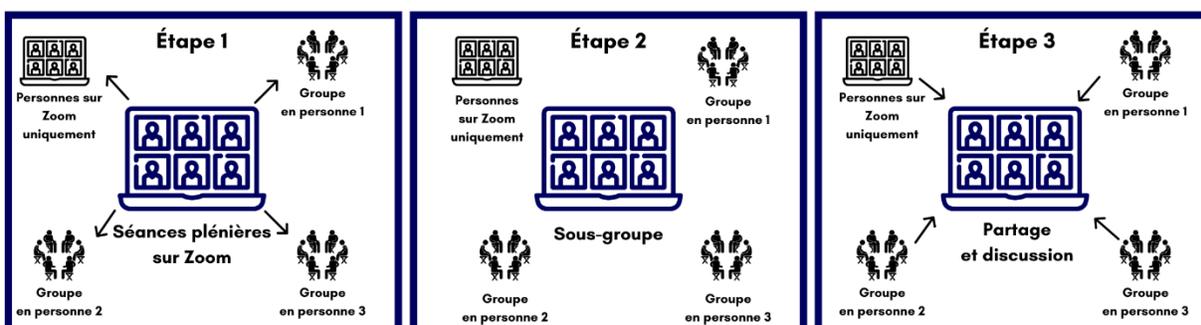


Image adaptée à partir de : Virtual Community Engagement Guide - A Toolkit for Hosting Online Community Engagement and Meetings in Rural, Remote and Indigenous Communities

Pratique judicieuse n° 5 : se préparer, se préparer et se préparer. Comme le laissent présager les précédentes suggestions, vous aurez probablement besoin de plus de temps pour organiser ce type de rencontre virtuelle.

Dans le **guide en ligne**, vous trouverez d'autres conseils sages et outils pour la mobilisation virtuelle en général (rôle d'animatrice ou d'animateur de rencontres virtuelles, liste de vérification pour l'organisation d'événements en ligne, etc.).

L'avenir de la mobilisation communautaire hybride

À mon avis, les événements hybrides constituent la voie de l'avenir pour les communautés éloignées et pour mobiliser les gens sur de vastes territoires. Lors de tels événements, de petits groupes se rassemblent en présentiel, et ceux-ci sont connectés entre eux par l'entremise d'une plateforme en ligne.

En 2021, j'ai appliqué cette méthode pour tenir une série d'ateliers sur la mobilisation communautaire à Eeyou Istchee, territoire des Cri-e-s de la baie James, afin d'élaborer un plan d'action alimentaire régional (encore en cours d'élaboration). Bien que la plupart des neuf communautés d'Eeyou Istchee soient reliées entre elles par des routes terrestres, nous n'avions pas le droit de nous rassembler en groupes comptant plus de dix personnes en raison des restrictions imposées par la COVID-19. Nous avons donc dû nous adapter à la situation. Chaque communauté a organisé de petits événements locaux dans le cadre de séances plus vastes visant à mobiliser la communauté. Ces événements locaux ont aussi permis de former des sous-groupes pour échanger après les séances plénières. Tout en se consacrant à la mobilisation communautaire, ces séances hybrides ont également inclus des panels, des prières, et plus encore. Des animatrices et animateurs issus de chaque communauté se sont chargés de promouvoir l'événement, d'installer le matériel informatique dans chacune des salles accueillant les sous-groupes, d'aider les gens à surmonter les difficultés techniques, et d'animer les discussions en sous-groupes. Ces rencontres hybrides permettent de tirer le meilleur parti de la mobilisation communautaire en ligne, en plus d'offrir plusieurs des avantages associés aux rencontres en personne.

Je ne m'attendais pas à voir surgir quelque chose de positif de la pandémie et de l'obligation de faire les choses autrement. Bien qu'il me tarde de pouvoir à nouveau me retrouver dans une salle remplie de gens pour envisager l'avenir avec eux, je me doute bien que cela ne sera plus possible afin de mobiliser les gens dans les communautés éloignées ou d'autres milieux. Ces nouvelles méthodes de mobilisation, notamment les rencontres hybrides, ont le potentiel de déboucher sur de nouvelles occasions d'impliquer les gens dans d'importantes discussions et de les rassembler dans leur communauté, même en bénéficiant d'un budget restreint. Alors que nous cherchons à tirer parti de ces nouvelles occasions, gardons à l'esprit de ne pas imposer la mobilisation virtuelle aux communautés éloignées au seul nom de la rentabilité. Offrir un accès équitable et des chances égales à tous-tes doit demeurer un principe central vers lequel tendre alors que nous appliquons ces nouvelles façons de travailler. Seul le temps nous dira si ces dernières sont là pour de bon. Si la pandémie a eu un effet sur mon travail et le domaine de la mobilisation communautaire, c'est bien d'avoir provoqué une réévaluation de ce qui est possible ou souhaitable, notamment dans le cas des communautés rurales, éloignées ou autochtones.

Si la pandémie a eu un effet sur mon travail et le domaine de la mobilisation communautaire, c'est bien d'avoir provoqué une réévaluation de ce qui est possible ou souhaitable, notamment dans le cas des communautés rurales, éloignées ou autochtones.

À propos de l'autrice

Amanda Sheedy



Installée à Tio'tia:ke (également connu sous le nom de Montréal) sur le territoire non cédé de Kanyen'kehà:ka (mohawk) avec sa famille, Amanda soutient la mobilisation et la planification communautaire depuis plus de 20 ans. Elle se spécialise dans l'élaboration et l'animation de processus pour aider les gens à réfléchir et à trouver des solutions collectivement, qu'elle applique parfois en contexte intersectoriel. Elle travaille depuis plus de dix ans avec les peuples autochtones de l'île de la Tortue afin de soutenir des projets de souveraineté alimentaire autochtone, de même que des processus de planification en matière d'alimentation, de santé, de recherche et de conservation menés par les Autochtones. Avant de travailler comme consultante, Amanda était directrice de la mobilisation et du développement au Réseau pour une alimentation durable, une organisation nationale à but non lucratif où elle a mis sur pied et dirigé des mouvements nationaux dans le but de promouvoir une politique de souveraineté alimentaire par l'entremise de coalitions et de réseaux. Titulaire de diplômes en santé publique, en développement économique communautaire et en salubrité de l'environnement, Amanda insuffle une vision nuancée à notre manière de travailler ensemble à façonner les systèmes naturels et humains.

Communiquez par courriel avec Amanda : Sheedyconsulting@gmail.com

Mettez-vous en relation avec Amanda sur [LinkedIn](#)